



Yves Camisy...

Fabricant réputé de pâté de nuit

« J'ai tout de suite et tout naturellement été happé par la forêt. Mon grand-père qui m'a élevé passait son temps en forêt. Il y pratiquait le transport des grumes et effectuait du bûcheronnage pour améliorer l'ordinaire en ces temps de misère »

« On chassait le sanglier mais aussi le lapin, le lièvre et les chevreuils. Tout cela se faisait dans la plus grande discrétion et à l'abri des regards indiscrets pour ne pas éveiller les soupçons des autorités.

Le fusil était banni Parce qu'il était interdit d'en posséder et que c'était bien trop bruyant. Les anciens avaient réhabilité les bonnes vieilles métho-

des de chasse. On posait des collets, on pratiquait le furetage. On utilisait des bourses à lapin, un filet de chanvre en forme de poche qui se refermait lorsque le lapin venait s'y jeter. Pour les sangliers on creusait des fosses dont l'orifice était caché par des branchages. »

« Nous avons capturé un sanglier d'une cinquantaine de kilos. L'animal se trouvait au fond de la fosse. Restait à aller le quérir pour le ramener en surface. Mort de préférence, ou ligoté. L'un des chasseurs, plus courageux, se hasarda à descendre dans le trou sur une échelle. Il était parvenu à l'avant-dernier barreau lorsqu'il se rendit compte qu'en un rien de temps le sanglier excité avait dévoré le dernier barreau de l'échelle. Hésitant, il se demandait quelle solution adopter, le courage ou la fuite, lorsque l'animal ne lui laissa pas plus de temps de réflexion. Il se jeta sur ses sabots pour leur faire subir le même sort... On décida de trouver un autre moyen. »

Les sangliers ainsi pris étaient désossés, puis les femmes les cuisinaient. On faisait rôtir les morceaux avec du beurre et du lard. Les membres de l'expédition étaient chargés de se rendre chez les différents charcutiers de la région pour y acheter chacun de petites quantités de lard. « Il ne fallait pas éveiller les soupçons des charcutiers. Des fois qu'ils se seraient laissé aller à des dénonciations... Autant prendre des précautions. » Cette préparation était réservée aux morceaux nobles. Les autres étaient accommodés en civet, mis en bocaux et stérilisés. Mais comme on n'avait pas de bocaux on les mettait dans des bouteilles. Un drôle d'exercice. Sont apparues ensuite les premières "bouteilles à conserve". C'était la marque "l'Idéal". Elles avaient la même forme qu'une bouteille mais le goulot était quand même plus large. La fermeture en était assurée par un bouchon en céramique et un caoutchouc.

« En 1945, on a retrouvé l'usage des fusils. Il n'y en avait guère. On se les prêtait quand le gibier était là. »

C'était l'époque de l'indispensable garde-manger. Le beurre était descendu au bout d'une corde dans le puits pour éviter qu'il ne fonde pendant les mois chauds de l'été.

A l'âge de douze ans, Yves se souvient avoir reçu son premier fusil pour aller au lapin. « C'était un calibre 12. Il m'arrivait d'apporter un lapin au maître d'école le lundi matin. Il me disait : tu remercieras bien ton père, persuadé que ça ne pouvait être que lui l'auteur de la prise. »

« Pour être chasseur, il faut se fondre dans la forêt, changer ses réactions humaines contre celles de l'animal. Il faut se mettre à sa place. Imaginer ce que doit ressentir le cochon lorsque le danger menace ou que d'autres éléments marquent ou modifient la vie du bois. »

Si des bruits insolites lui parviennent, l'animal pourra éprouver le besoin de gagner des crêtes pour mieux sentir le danger. Il faut repérer les passages habituels, savoir écouter les oiseaux...

Propos recueillis par **Louis-Paul Ache**